

LE DEVOIR

Culture et société

LES JOURNÉES DE LA CULTURE



Louise Sicuro

Pour la sixième année consécutive, les Journées de la culture ponctueront la saison culturelle automnale un peu partout au Québec. Une édition qui promet d'être plus riche que jamais, tant le rendez-vous fait désormais partie des mœurs, soutient la directrice de l'événement, Louise Sicuro.

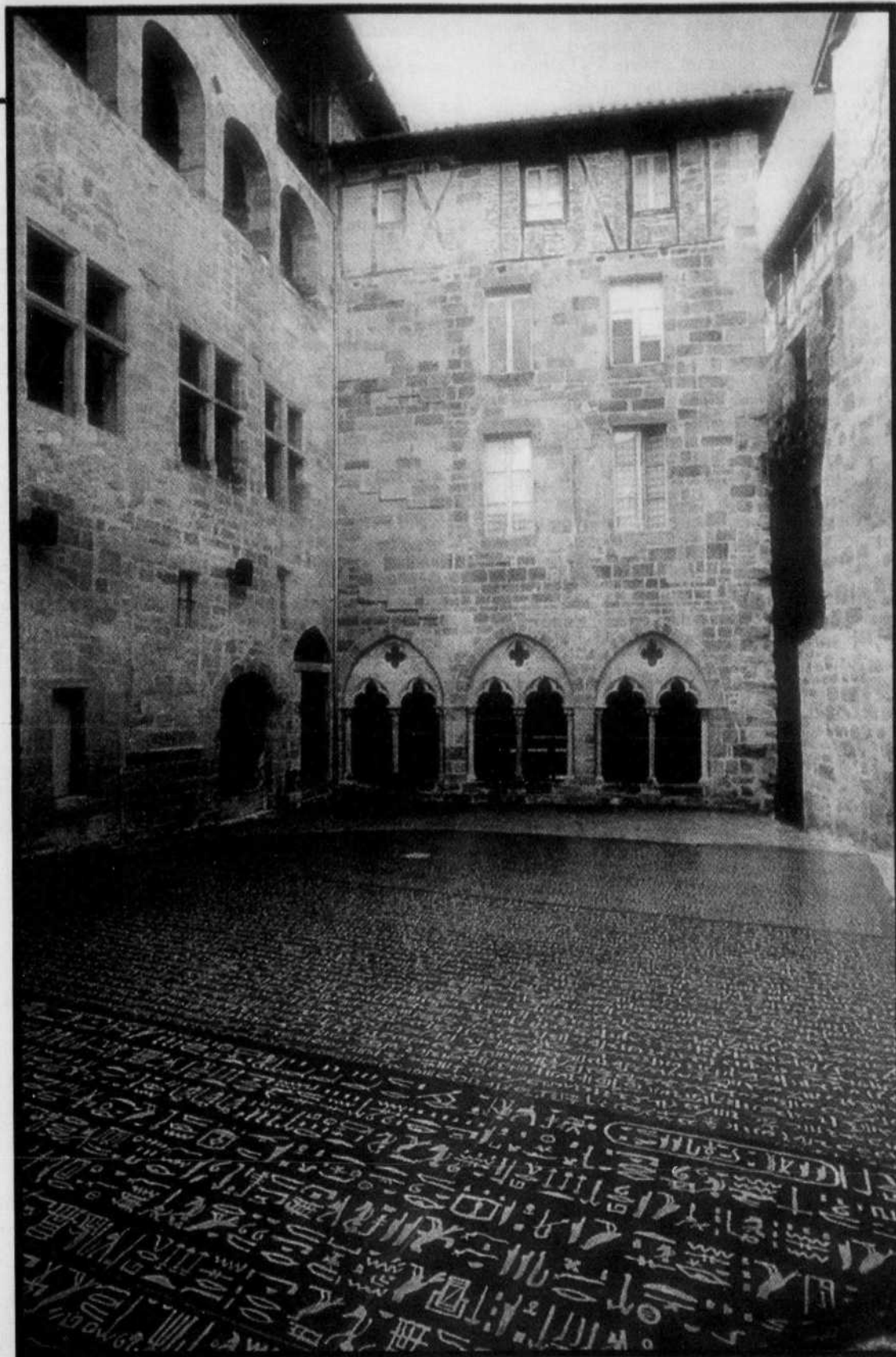
Page 2



**Sylvie Moreau
Melissa Auf Der Maur**

«La culture québécoise se porte bien mais je ne suis pas certaine que nous soyons un peuple qui profite de sa culture autant que faire se peut», dit l'une. «La culture encourage les gens à regarder plus loin, à apprendre et à s'exprimer», répond l'autre. Propos de deux nouvelles porte-parole des Journées.

Page 3



Figeac (Lot), la place des Écritures.



On voit souvent l'art, et ainsi on l'accepte, comme un secteur générateur d'emplois.

Figeac. Une ville française sur le bord du Lot. Au pied du Massif central, à l'extérieur des grands axes que sont les autoroutes. Son titre de gloire: elle a donné naissance à Jean-François Champollion, celui qui à partir de la pierre de Rosette déchiffra le premier les hiéroglyphes égyptiens, raison pour laquelle sa ville natale lui a consacré un musée.

Figeac et l'art contemporain. Rien, de prime abord, ne semble permettre de faire une telle association. La ville n'a-t-elle point une longue histoire quand son centre-ville est fait de rues étroites, piétonnes même aux heures d'affluence, et que les vieilles pierres semblent ici déposées pour régner en permanence?

Pourtant, par une belle matinée d'été, c'était en juillet dernier, la mairie avait convoqué la presse au moment du lancement d'un débat axé sur l'art public, événement organisé pour souligner avec éclat l'inauguration, il y a dix ans, d'une œuvre monumentale. Si l'entreprise, de par sa nature, permettait l'exposition d'une réflexion théorique, d'ouverture, les responsables du projet avouaient leurs intentions du moment quand le projet fut initié. L'œuvre d'art était voulue comme une nouvelle image pour la ville, un objet suffisamment porteur, pour donner une identité à cette ville d'un pays où l'art et l'histoire se partagent le territoire.

L'intention est noble. Où l'entreprise surprend, c'est dans le choix de l'artiste. Car là l'audace fut grande: ce fut à l'Américain Joseph Kosuth, un des ténors de l'art conceptuel, que l'on demanda de concevoir et de réaliser le nouveau cœur du centre-ville, sur une place entièrement restaurée, au carrefour des passages qui mènent au musée et à la bibliothèque. Quand on sait comment il est difficile pour une administration municipale de justifier toute dépense de deniers publics qui ne profite pas de façon directe à ses commettants, surtout si ceux-ci sont des artistes locaux, on comprend vers quelles embûches un tel projet était tourné. Pourtant, ce matin de juillet-là, on déclarait avoir réussi l'entreprise au-delà de toutes les espérances.

Art, culture et économie

On voit souvent l'art, et ainsi on l'accepte, comme un secteur générateur d'emplois. Sa capacité d'inspirer, de soulever

l'enthousiasme ou de forcer la réflexion passe alors au second plan. Longtemps l'art fut toléré, et subventionné, parce qu'il permet à peu de frais une activité économique aux retombées remarquables. Pour ce qu'il apporte réellement, cela est laissé, car souvent non mesurable, à la discrétion de qui le fréquente. Dans un tel contexte, la place pour l'invention est fortement réduite: tout se passe alors dans des lieux désignés, qu'ils soient musées, bibliothèques ou salles de spectacle. Ailleurs, comme dirait un ténor de la chose économique, que là où est la vraie vie.

Aussi, quand au Sommet québécois de 1995, lorsque le milieu culturel déposa le projet de Journées de la culture, on pouvait craindre de la teneur d'une telle initiative, au pire s'attendre à un *fast-food* artistique où tout et rien seraient rassemblés. Six ans plus tard, de telles craintes semblent ne plus avoir leur raison d'être. Une lecture du programme des Journées démontre en effet que les artistes, comme les responsables du projet, n'ont point eu peur d'oser: c'est souvent à des œuvres de premier plan que le public est invité à se confronter. Dans une atmosphère de fête toutefois.

Il y aurait même, pour la société, nécessité de tenir une telle entreprise. Comme le dit Jacques Rigaud, lui que les organisateurs des Journées invitaient en avril dernier pour alimenter leur réflexion sur la relation entre l'art et la société, «la démocratie ne sera pleinement réalisée que si les citoyens sont en mesure de fréquenter effectivement les œuvres de l'esprit, de s'approprier pleinement le patrimoine culturel, d'accéder aux pratiques culturelles sous toutes leurs formes, des plus populaires aux plus sophistiquées, et de développer leur créativité.»

Et cela se fait. Les Voies culturelles des faubourgs ont ainsi envahi le Centre-Sud de Montréal, devenant un organisme à présence constante quand le Service d'aide à la rénovation patrimoniale met tout en place pour qu'Alma se refasse une beauté à partir du «vieux».

Il faut toutefois aller plus loin. Demain, la culture devra être façonnée par l'art d'aujourd'hui, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs. Car nul n'a à craindre que les Kosuth se retrouvent sur les places publiques. C'est finalement de cela qu'il est question quand en plus de 2000 lieux du territoire québécois se déroulent sur trois jours ce maintenant incontournable événement que sont les Journées de la culture.

Normand Thériault

Place publique

27, 28 et 29 septembre 2002

Abitibi-Témiscamingue Bas-Saint-laurent Centre du Québec Page 2	Chaudière-Appalaches Estrie Gaspésie Lanaudière Laurentides Page 3	Métropole Laval Page 4	Capitale Saguenay-Lac-Saint-Jean Côte-Nord Page 5	Montérégie Mauricie Outaouais Page 6	Initiatives SARP Vidéo-femmes Page 4	Politique Jacques Rigaud Page 5	Voies culturelles des faubourgs Page 6
---	--	-------------------------------------	---	--	--	--	---

• JOURNÉES DE LA CULTURE •

Les 27, 28 et 29 septembre 2002

Des Cris en vox pop

Région par région, programme d'activités suggérées pour le week-end prochain lors de la tenue des Journées de la culture.

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Chibougamau
Commission de la culture
et des communications
de la Baie-James
En collaboration avec L'Art
ma muse, le Centre indien
cri, la troupe Club de Masse
et la troupe Troilus

Métissage culturel

Dans un atelier d'art décoratif, exposition commentée de sculptures, de bijoux et d'autres objets inusités créés par des artisans de la région. Démonstrations de peinture sur bois et sur verre et de techniques de vitrail.
En français
Samedi, 13h à 16h
Atelier L'Art ma muse, 553, 30^e Rue
☎ (418) 748-2319

Matagami

Commission de la culture
et des communications
de la Baie-James
En collaboration avec la
station radiophonique
CHEF FM 99,9

Partir à l'aventure

Initiation aux métiers de la radio et des communications pour les sept à 77 ans (animateur, directeur musical, journaliste, producteur, etc.) Également, programmation spéciale: diffusion d'une émission sur la culture crie, lecture de légendes et contes de différents pays et découverte de divers styles musicaux. Réservation téléphonique requise.
En français et en cri
Vendredi, samedi, 13h à 17h, 19h à 22h
110, boul. Matagami
☎ (819) 739-9990

BAS-SAINT-LAURENT

La Pocatière
Cégep de La Pocatière —

*Service d'animation
socioculturelle*
En collaboration avec la
ferme-école Lapokita (ITA),
la librairie l'Option
et la Salle des arts visuels
de la ville

Land art-Sole 15

Beau temps mauvais temps, parcours commentés par des étudiants pour découvrir l'œuvre qu'ils ont réalisée dans un champ de maïs en bordure du fleuve. Du belvédère de la montagne à l'observatoire du cégep, de la librairie à la salle d'exposition, le parcours explore en direct ou en photos le fruit de ce travail.
En français
Vendredi, samedi, dimanche, 13h à 16h
Départ: Hall d'entrée, 140,
4^e Avenue
☎ (418) 856-1525, poste 2255
www.cglapocatiere.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

Inverness

Musée du Bronze —
Centre d'interprétation
de la fonderie d'art

La coulée du bronze

Démonstrations et explication du processus de fabrication d'une sculpture par les techniciens de la microfonderie. L'accès à l'activité mentionnée est gratuit.
Vendredi, samedi, dimanche, 11h à 12h, 14h à 15h
1760, chemin Dublin
☎ (418) 453-2101
www.economusees.com

Victoriaville

Télévision communautaire
des Bois-Francis

Portes ouvertes à la critique
Visites des locaux, ateliers de techniques télévisuelles.
Dimanche, 13h à 16h
302, rue Notre-Dame Est
☎ (819) 758-3688

Planification

Célébrer les mille et un visage de la culture

Pour la sixième année consécutive, les Journées de la culture ponctueront la saison culturelle automnale un peu partout au Québec. Une édition qui promet d'être plus riche que jamais, tant le rendez-vous fait désormais partie des mœurs, soutient la directrice de l'événement, Louise Sicuro. En vérité, les Journées ont même fait des petits à l'extérieur de la période prévue de festivités. Une grande fierté pour les organisateurs qui osent même rêver que le phénomène se répète encore et encore.

GUYLAINE BOUCHER

«Les Journées de la culture se portent à merveille. Les gens nous appellent. Ils nous demandent quand les activités auront lieu. Certains nous confient même attendre cette occasion toute l'année. D'autres utilisent ce prétexte pour visiter de nouvelles régions. Il y a encore une très grande mobilisation dans les différents milieux. En fait, au-delà des organismes culturels eux-mêmes, les élus des municipalités veulent participer. Ils veulent que leur ville contribue et s'affiche elle aussi parmi les endroits où la culture rayonne. C'est exactement ce à quoi nous rêvions au départ.»

Directrice des Journées de la culture, Louise Sicuro est fort enthousiaste quant à la portée de ce qui est devenu l'un des événements culturels les plus courus dans la province. Il faut dire que bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis la première édition en 1997. La programmation a, par exemple, gagné en importance à chacun des rendez-vous. Résultat: le nombre d'activités proposées, établi à environ 500 l'année zéro, dépasse cette année le cap des 2000. Des activités offertes dans quelque 285 villes un peu partout au Québec et mettant à contribution environ 1200 organisations et des milliers de collaborateurs.

De l'avis de la directrice, les gens des milieux culturels osent aussi davantage dans leur programmation. «De plus en plus, les organisations culturelles proposent des activités conjointes et mélangent les disciplines pour offrir quelque chose d'intéressant au public. Le décloisonnement

des disciplines était l'un de nos objectifs au tout début. Alors quand des sculpteurs, des peintres et des danseurs travaillent ensemble pour construire une activité à l'intention du public, nous sommes comblés.»

La culture... à l'année

En fait, ce qui ravit encore davantage la direction des Journées c'est que, petit à petit, différentes initiatives permanentes sont nées de ce rendez-vous annuel. C'est le cas notamment dans la région de Lanaudière où des artistes qui participaient aux activités des Journées se sont réunis pour fonder le Centre d'artistes Champs Vallons. Même scénario dans le quartier Centre-Sud de Montréal où, de fil en aiguille, les activités des Journées ont mené à la création des Voix culturelles des faubourgs, un organisme sans but lucratif d'animation et de promotion de la culture offrant une programmation à long terme d'année. «Dans la tête des créateurs des Journées de la culture, l'activité annuelle est une bougie d'allumage, quelque chose qui permet aux gens des milieux culturels de se faire connaître et de se connaître entre eux. Nous n'avons jamais souhaité que ça se limite à trois jours de programmation par année. Au contraire, le but d'ailleurs avoué est que ça se prolonge et que la culture fasse partie du quotidien des gens.»

Question de favoriser encore davantage l'appropriation des activités par le milieu, la programmation de cette année est d'ailleurs présentée différemment. Plutôt que d'être regroupée dans un seul et même cahier, la liste des activités est en effet



Louise Sicuro, directrice des Journées de la culture.

scindée entre chacune des régions du Québec. Une entorse à la tradition, réclamée depuis quelques années déjà par de nombreux organismes participants. «Au début, nous souhaitions que les Journées soient perçues comme un projet collectif. Le propos était de montrer que la culture était partout au Québec, que l'on soit sculpteur à Baie-Comeau ou comédien à Québec. En réunissant dans un seul document l'ensemble de la programmation, nous parvenons à faire cette démonstration. C'était du jamais vu. Au fil des ans, les organisations nous ont par contre signifié qu'elles étaient un peu perdues dans la programmation et qu'elles aimeraient pouvoir compter sur un cahier propre à leur région. Un cahier qu'elles pourraient distribuer plus localement de façon à ce que les gens se l'approprient encore davantage. Nous avons fait le saut cette année. Après tout, il faut être en mesure de se remettre en question.»

La remise en question fait d'ailleurs, selon Louise Sicuro, par-

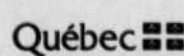
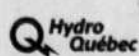
tie intégrante de la démarche. Au point, affirme-t-elle, d'ouvrir vers d'autres possibilités pour les Journées elles-mêmes. «Depuis la première édition, les Journées ont évolué et elles évolueront sans doute encore. Peut-être que nous développerons un côté plus social. Pourquoi ne pas, par exemple, présenter les Journées de la culture dans les hôpitaux, dans la rue, dans les centres communautaires? Après tout, nous nous sommes donné pour mission de rejoindre des gens qui, autrement, ne fréquenteraient pas les organismes culturels. À moins que l'on ne mette sur pied une fondation permanente pour la démocratisation de la culture. Les possibilités sont infinies. Chose certaine, nous garderons toujours les trois journées d'activités annuelles. Nous ne pouvons plus faire sans cette célébration annuelle de la culture, sans son effervescence et son dynamisme. Le plaisir de voir les gens aller en coulisses, dans les ateliers d'artistes, accéder à des milieux qu'ils n'auraient jamais pensé fréquenter est trop magique.»

les journées de la culture

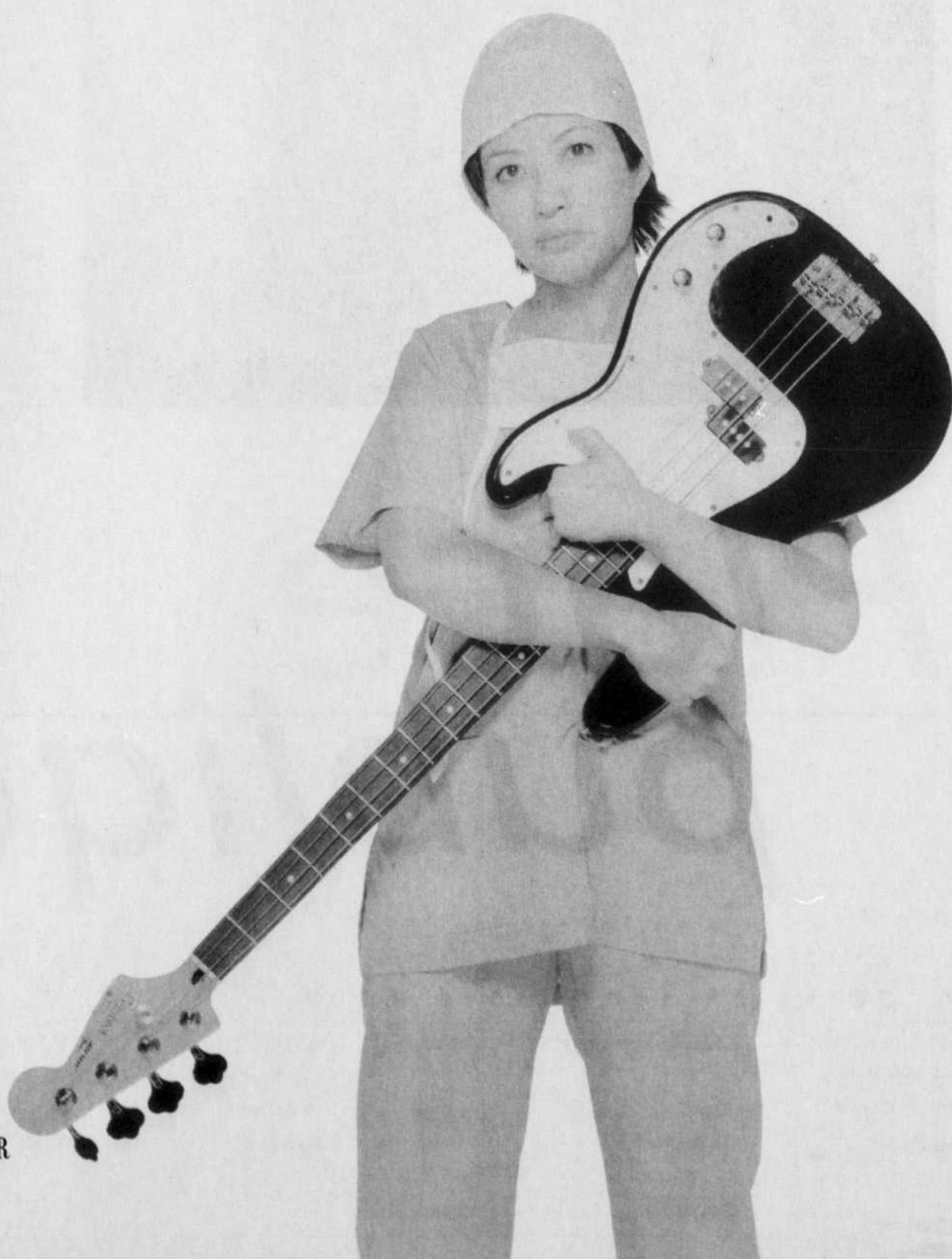
6^e ÉDITION
27.28.29
SEPTEMBRE/02

LA CULTURE
POUR TOUS

3 JOURS D'ACTIVITÉS GRATUITES
PARTOUT AU QUÉBEC



www.journeesdelaculture.qc.ca



• JOURNÉES DE LA CULTURE •

Stimulante diversité

Les jeunes artistes Sylvie Moreau et Melissa Auf Der Maur portent en duo la parole des Journées de la culture 2002

«La culture québécoise se porte bien mais je ne suis pas certaine que nous soyons un peuple qui profite de sa culture autant que faire se peut», dit l'une. «La culture encourage les gens à regarder plus loin, à apprendre et à s'exprimer», répond l'autre. Les propos de deux nouvelles enthousiastes des Journées de la culture.

JOHANNE LANDRY

«La culture, c'est la sève d'une société et d'une personne», commente la comédienne Sylvie Moreau. «C'est dans l'art et la culture que l'on trouve la beauté de la vie», renchérit la musicienne et photographe Melissa Auf Der Maur. Toutes deux ont accepté (volontairement ainsi qu'avec fierté et enthousiasme, disent-elles) d'être porte-parole de la sixième édition des Journées de la culture.

«Ouverture d'esprit et culture sont des synonymes pour Sylvie Moreau. «Je me rends compte, élabore-t-elle, que c'est ce qui a le plus contribué à former ma personnalité. Les influences les plus marquantes me sont arrivées par le biais de la culture. Elle m'a permis de développer la structure de ma pensée. Je trouve cela extrêmement précieux.»

Quels effets peut avoir la culture dans une vie? «L'embellir et refléter une expérience humaine, répond Melissa Auf Der Maur. Dans une chanson, on peut trouver un baume à la confusion. À la télévision, au cinéma ou dans un livre, on entre en contact avec le monde. La culture encourage les gens à regarder plus loin, à apprendre et à s'exprimer.»

Melissa Auf Der Maur, rassembleuse

Montréalaise d'expression anglaise, Melissa Auf Der Maur vit aux États-Unis depuis huit ans mais demeure attachée à la communauté d'ici. Fille de Linda Gaboriau, traductrice littéraire, et de Nick Auf Der Maur, elle travaille actuellement à la production de son premier album solo. Elle se dit touchée que l'on ait sollicité ses services comme porte-parole d'un événement au contenu plutôt francophone bien que certaines activités soient bilingues.

«Je serai la voix anglophone pour inviter ceux et celles de ma communauté linguistique. Même si francophones et anglophones vivent côte à côte dans la même ville, ils ne sont pas toujours au courant des choses intéressantes que fait l'autre communauté. Les gens d'expression anglaise sont d'ailleurs souvent isolés dans cette grande métropole majoritairement française. J'ai passé ma jeunesse ici et je recherche cet échange avec les francophones. Si, dans les années soixante et soixante-dix, c'était difficile, aujourd'hui, c'est nettement plus ouvert.» La cohabitation des réalités francophones et anglophones a été une valeur transmise par ses parents, témoigne Melissa. «Quelle chose qui me reflète et me rejoint personnellement. Je trouve d'ailleurs intéressante l'idée de la direction des Journées de la culture d'intégrer les anglophones. Et peut-être, par mon rôle de porte-parole de l'événement, pourrais-je influencer l'échange entre les deux groupes.»



Sylvie Moreau et Melissa Auf Der Maur, les deux porte-parole de la sixième édition des Journées de la culture.

Culturellement autonome

Pourquoi avons-nous besoin de Journées pour promouvoir la culture? «Parce que nous sommes un pays encore jeune, répond Sylvie Moreau. Et parce que, pour toutes sortes de raisons, plusieurs croient que la culture est politique, ce qui est une erreur. Notre culture n'est pas fragile, mais nous remettons ponctuellement en question sa légitimité. Ici, la culture n'est pas aussi enracinée qu'en Europe où, par exemple, tous les étudiants fréquentent les musées. Un geste banal pour eux,

pas du tout ampoulé. Alors que nous le concevons souvent ainsi parce que ce n'est pas intégré dans l'éducation. Tant qu'il en sera de même, les Journées de la culture auront leur place.»

La comédienne poursuit: «La culture québécoise se porte bien mais je ne suis pas certaine que nous soyons un peuple qui profite de sa culture autant que faire se peut. Se cultiver, c'est une responsabilité individuelle. Ne pas simplement attendre d'être stimulé et dire: "Culture, viens à moi". Il faut aller vers elle et la choisir. Et cela

vaut pour la culture autant que pour les autres gestes sociaux. L'autonomie d'une personne passe par les choix qu'elle fait. Comment elle se nourrit. Comment elle se soigne. Et comment elle se cultive. Ce dernier choix est important car c'est ce qui la définira.»

Faut-il insister sur la différence entre culture populaire et culture classique? «Je ne pense pas, dit Sylvie Moreau. Moi, je m'abreuve autant de culture populaire que de culture élitiste comme je pratique la culture populaire ainsi que l'art un peu plus pointu et un peu plus marginal. Ce sont là des choix totalement individuels. C'est surtout entre ce qui nous est imposé ou ce dont nous sommes bombardés par rapport à ce que nous pouvons choisir qu'il faut établir une distinction.»

Un conseil pour bien profiter des Journées de la culture? «Fréquenter des ateliers pour apprendre à travailler le verre ou s'initier à la peinture. Des moyens d'expression pour le trop plein d'émotions, pour des questions existentielles, des frustrations ou des visions de la beauté. Prendre contact avec sa voix intérieure et écouter celle des autres, c'est essentiel pour avoir une vie riche et satisfaisante», répond Melissa Auf Der Maur.

«Explorer les activités culturelles qui se trouvent près de nous et qui ne coûtent pas cher, suggère Sylvie Moreau. Profiter de ces trois journées pour favoriser le jaillissement d'une étincelle qui donnera envie de découvrir sa propre créativité.»

Les 27, 28 et 29 septembre 2002

Louis Fréchette et les images

Région par région, programme d'activités suggérées pour le week-end prochain lors de la tenue des Journées de la culture.

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Lévis

Ville de Lévis
En collaboration avec la Corporation de la Maison Louis-Honoré Fréchette, l'école Saint-Joseph et Tirelou et cie

Louis Fréchette, original ou détraqué?

Vendredi, les jeunes de 4^e année de l'école Saint-Joseph participent à un atelier de création de poésie, peinture et conte inspirés de textes de cet écrivain. Samedi, des membres de la Corporation animent un forum sur la vie de cet homme. Dimanche, présentation de musique et chant du XIX^e siècle, ainsi que de chansons sur des textes de l'auteur. Le tout est suivi d'échanges avec les musiciens. Réservation téléphonique requise.
Vendredi, 10h à 14h30
Samedi, 19h à 22h
Dimanche, 14h à 15h
Maison Louis-Honoré Fréchette, 4385, rue Saint-Laurent
☎ (418) 837-4174
www.ville.levis.qc.ca

Saint-Jean-Port-Joli
Comité de développement des Trois-Saumons
En collaboration avec la ferronnerie d'art La Bigorne

Le forgeron d'histoires
Forgeron et grand parleur, Clermont Guay martèle les exagérations et les approximations avec autant d'application que le métal qu'il travaille. Il offre des démonstrations de son savoir-faire dans ces domaines.
En français
Vendredi, 8h à 17h
Samedi, dimanche, 10h à 17h
La Bigorne,
711, av. de Gaspé Ouest
☎ (450) 598-3887

ESTRIE

Sherbrooke

Maison des arts et de la culture de Brompton

Variations sur un thème

Lecteurs et lectrices sont invités à lire un extrait d'un livre de leur choix ou à le confier à une comédienne. Des musiciens ou des peintres s'inspirent de ces coups de cœur littéraires pour créer des œuvres en public.
Dimanche, 13h à 17h, 19h à 22h
101, rue Saint-Joseph à Brompton
☎ (819) 846-1122

Musée des beaux-arts de Sherbrooke

Le musée dans la rue

Randonnée pédestre dans les rues de la ville qui célèbre son 200^e anniversaire. Découverte en compagnie d'un guide-éducateur de l'art public d'hier et d'aujourd'hui: aux coins des rues, aux portes d'édifices gouvernementaux, à l'école ou à la bibliothèque. En cas de pluie, l'activité est remise au lendemain.
Samedi, 14h à 16h
Départ: 241, rue Dufferin à Sherbrooke
☎ (819) 821-2115
http://mba.ville.sherbrooke.qc.ca

GASPÉSIE

Sainte-Anne-des-Monts
Explorama

La mer à voir

Visites commentées des différentes expositions. Pour tous. Entre 14h et 16h, atelier scientifique pour les 10 à 14 ans: préparation d'une expédition océanographique et familiarisation avec les différents outils. Réservation téléphonique requise pour l'atelier.
Dimanche, 9h à 18h
Explorama, 1, rue du Quai
☎ (418) 763-2500
explorama.org

LANAUDIÈRE

Berthierville
École secondaire Pierre-de-Lestage
En collaboration avec Magali Chouinard et Rita Brunelle

Culture, passion et plaisir

Les enseignants partagent leurs intérêts culturels afin de sensibiliser les jeunes aux arts: littérature, musique, cinéma, ateliers pratiques, jeux, percussions et amuseurs de rue... Réservé aux élèves de l'école.
Vendredi, 9h à 12h, 13h15 à 15h55
881, rue Pierre-de-Lestage
☎ (450) 836-3752

LAURENTIDES

Saint-Jérôme
Maison de la culture du Vieux-Palais
En collaboration avec Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)

Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ)
À la bibliothèque, l'auteur Diane Groulx rencontre les trois à huit ans pour les sensibiliser à la vie contemporaine des Inuits du Nunavik. Chansons, lectures, manipulation d'objets autour du thème de la relation grand-mère / petite-fille. Les enfants sont invités à participer avec leurs grands-parents. Réservation téléphonique requise.
Samedi, 10h30 à 12h
185, rue du Palais à Saint-Jérôme
☎ (450) 432-0571

Sainte-Thérèse
Ville de Sainte-Thérèse - Service des arts et de la culture
En collaboration avec la Société d'histoire des Mille-Iles

Le plaisir de s'instruire

Vendredi, «Silence... on tourne» avec Miss Cinoche. Réalisatrice de cinéma, elle adapte un roman jeunesse, le fait lire et jouer sur un plateau de tournage. Réservé aux

élèves de 4^e à 6^e année. Samedi, randonnée guidée pour découvrir sous un nouveau jour le quartier historique de la ville.

Vendredi, 13h à 14h15
Bibliothèque de Sainte-Thérèse, 150, boul. du Séminaire
Samedi, 12h à 15h

Centre culturel et communautaire Sainte-Thérèse-de-Blainville, 120, boul. du Séminaire
☎ (450) 434-1442

LE SAMEDI 28 ET LE DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

DE 8 h 30 À 17 h



EXPOSITION Norman McLaren

Atelier d'ANIMATION avec le réalisateur Co Hoedeman

Atelier d'ANIMATION dessin sur pellicule

Expérimentation MULTIMÉDIA

PROJECTIONS-DÉBATS

CINÉ-JEUNES

POUR LA MAGIE DU CINÉMA!

LA CAFÉTERIA SERA OUVERTE PENDANT TOUT LE WEEK-END • STATIONNEMENT GRATUIT
3155, CHEMIN DE LA CÔTE-DE-LIESSÉ, SAINT-LAURENT • MÉTRO DU COLLÈGE
(service de navette gratuit)

Pour information : (514) 283-9000 ou www.onf.ca/portesuvertes



ÉCRIRE le théâtre avec les dramaturges François Archambault | Evelyne de la Chenelière

ENTENDRE un laboratoire de la pièce Le Bruit des camions dans la nuit avec le metteur en scène Michel Bérubé et les comédiens Isabelle Roy | Patrick Hivon | Olivier Morin

VOIR l'envers du décor en visitant les lieux avec des guides-animateurs.

Voici les Journées de la culture au Théâtre d'Aujourd'hui PRÉSENTÉES EN COLLABORATION AVEC

LES 28 ET 29 SEPTEMBRE 2002
Entrée gratuite. Réservation obligatoire (514) 282-3900
3900, rue Saint-Denis (Métro Sherbrooke) Montréal
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
DIRECTION René Richard Cyr, Jacques Vézina, Gilles Renaud

JOURNÉES DE LA CULTURE

Les 27, 28 et 29 septembre 2002

Villes et paysages

Région par région, programme d'activités suggérées pour le week-end prochain lors de la tenue des Journées de la culture.

MÉTROPOLE

Montréal
Association
des architectes paysagistes
du Québec (AAPQ)
En collaboration avec
L'Autre Montréal

Paysages urbains

Beau temps mauvais temps, samedi à 13h, «Places publiques et squares du Vieux-Montréal»: randonnée pédestre illustrant les interventions récentes des architectes paysagistes sur les sites historiques du quartier. Dimanche à 13h, «Nouveaux aménagements au Canal Lachine»: circuit commenté, en autobus, pour découvrir un nouvel habitat urbain. Réservation téléphonique requise pour le canal de Lachine.

Samedi, 13h à 16h30
Départ: Jardin de Lyon, place Ernest-Lafleur (angle des rues Viger et Berri)
Dimanche, 13h à 16h
Départ: Face au silo à grain n° 5 (angle des rues de la Commune et McGill)
☎ (514) 521-9759
www.aapq.org

École nationale de théâtre
En collaboration avec le
Monument-National

La faire et l'apprendre!

La formation théâtrale nécessite de la discipline, de l'engagement, de la générosité, de la souplesse et de l'imagination. Les élèves et les professeurs de l'École invitent le public à faire partie de la fête afin de découvrir les étapes de la formation des artistes et artisans de la scène.

En français et en anglais
Samedi, 11h à 17h
5030, rue Saint-Denis
☎ (514) 842-7954
www.ent-nts.qc.ca

Ensemble Mruta Merts
En collaboration avec
l'église du Sacré-Coeur
et les Voies culturelles
des faubourgs

Longitude Est

Atelier de création d'un court spectacle: apprentissage d'une pièce bulgare, séance d'improvisation avec les choristes et présentation du résultat. Interprétation d'une suite de pièces issues du vaste répertoire des pays de l'Europe de l'Est.

Vendredi, 19h à 20h30
Dimanche, 16h à 17h30
Église du Sacré-Coeur (angle des rues Ontario et Alexandre-DeSève)
☎ (514) 521-0095

**Comité des Journées
de la culture du Mile-End**
En collaboration avec
l'Ame-Art Artistes du
Mile-End, l'Atelier du geste,
l'Auguste Théâtre, le Centre
de réadaptation Lisette-
Dupras, l'École Lambert-
Closse et le YMCA du Parc.

La ruelle en fête

Événement à grand déploiement soulignant la vitalité culturelle du quartier. Des artistes de toutes les disciplines investissent la ruelle et mettent leur talent en lumière. En cas de pluie, s'informer du lieu de remplacement des activités.

En français et en anglais.
Dimanche, 11h à 17h
Ruelle Jeanne-Mance, sortie
Saint-Viateur
☎ (514) 271-3383

**Institut national de l'image
et du son (INIS)**

Enseigner la télévision et le cinéma

Table ronde sur la formation avec des professionnels œuvrant à l'Institut. *Matinée-Télévision*: André Monette, producteur (*Emma*), Janelle Bertrand, scénariste (*L'Amour avec un grand A*), Patrice Sauvé, réalisateur (*La Vie, la vie*), André Béaud, producteur (*La Vie, la vie*). *Après-midi-Cinéma*: Michel Langlois, scénariste-réalisateur (*Cap Tourmente*), André Melançon, réalisateur (*La Guerre des tuques*), Mario Bolduc, scénariste (*Quai n° 1*), Jean Beaudry, réalisateur (*Les Matins infidèles*), Francine Forest, productrice (*Pouvoirs intimes*). Pour les 16 ans et plus.

Vendredi, 9h à 12h, 13h à 16h
301, boul. de Maisonneuve Est
☎ (514) 285-1840
www.inis.qc.ca

**Marie Roberge, Service de
l'environnement, voirie
et réseaux de la Ville de
Montréal, et Maison de la
culture Plateau-Mont-Royal**
En collaboration avec
Nicole Sophie Viau
et Johanne Germain

Les graffeurs rendent hommage

à Riopelle
Beau temps mauvais temps, durant les trois jours, douze jeunes graffeurs expriment leur vision

de ce grand peintre. Samedi, à la Maison de la culture, Yseult Riopelle, Louis-Martin Tremblay et l'artiste en arts visuels Marie Roberge animent, en français, la causerie *Riopelle et les graffeurs, c'est quoi le rapport?*

En français et en anglais
Vendredi, samedi, dimanche, 11h à 20h
Place Gerald-Godin, av. du Mont-Royal Est (entre les rues Berri et Rivard)
Samedi, 14h à 15h30
Maison de la culture, 465, av. du Mont-Royal Est
☎ (514) 872-4604
marieroberge.com

Musée d'art urbain

Silences

À toutes les heures, sur le site du Vieux-Port et du Marché Bonsecours, randonnée commentée de l'exposition en sept images de Marie-Jeanne Musiol autour des ombres de la photographie et de l'histoire. Réservation téléphonique requise. En cas de pluie, l'activité est annulée.

Vendredi, 13h à 15h
Départ: Marché Bonsecours, 333, rue de la Commune Est
☎ (514) 284-4936
www.museedarturbain.com

**Olin Teatro Transformación
(Playback), Bibliothèque
Mile-End
et la Maison de la culture
Rosemont-Petite-Patrie**

J'avais dix ans quand...

Inspirés par la technique du Playback Theatre (Jonathan Fox), neuf comédiens, deux musiciens et un animateur donnent vie aux anecdotes et aux rêves proposés par les participants. Une expérience troublante, un rituel, une communion comédiens/spectateurs. Pour les 16 ans et plus.

En espagnol
Samedi, 19h30 à 21h30
Maison de la culture, 6707, av. de Lorimier
☎ (514) 872-1730
Dimanche, 14h à 16h
Bibliothèque, 5434, av. du Parc
☎ (514) 872-6982

Quebec Drama Federation
En collaboration avec
Waxman Formal Wear

Les Jeux du théâtre de rue

Beau temps mauvais temps, aux abords du commerce Waxman, les visiteurs participent à une improvisation théâtrale. Après avoir pigé un texte, ils jouent une courte scène. Dans la vitrine, des mannequins-juges prennent vie selon les interprétations et attribuent une note. Des prix pour tous les participants.

En français et en anglais
Samedi, 13h à 16h
Waxman Formal Wear, 4605, av. du Parc
☎ (514) 875-8698
www.quebecdrama.org

**Société pour la culture
chinoise traditionnelle**
En collaboration avec Les
Voies culturelles des
faubourgs

Art et culture de Chine

Vendredi à 13h30, enseignement sur la philosophie taoïste; à 15h, sur le feng shui et la méditation. Samedi à 10h et à 14h, atelier de calligraphie et de peinture chinoise; de 14h à 15h, cours de cantonais. Dimanche à 10h30 et à 13h30, projections vidéo; à 11h et à 15h30, dégustations de thé; à 14h, cérémonie du thé. Réservation téléphonique requise pour toutes les activités.

En français et en anglais
Vendredi, 13h30 à 14h30, 15h à 16h
Samedi, 10h à 12h, 14h à 16h
Dimanche, 10h30 à 12h, 13h30 à 17h
Place du Cercle, métro Sherbrooke, 3585, rue Berri, bur. 140-150
☎ (514) 849-2345
www.ngansiumui.com

LAVAL

Maison des Arts de Laval

Les circuits culturels en autobus Beau temps mauvais temps, quatre parcours sont offerts. Vendredi, circuit historique sur les traces des Patriotes par la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus. Samedi, visite à 9h du secteur Sainte-Rose et à 13h du secteur Sainte-Dorothée. Dimanche, circuit régional d'une journée. Réservation téléphonique requise.

Vendredi, 10h à 15h
Dimanche, 9h à 16h30
Départ: Maison des arts, 1395, boul. de la Concorde Ouest
Samedi, 9h à 12h, 13h à 16h
Départ: Maison André-Benjamin-Papineau, 5475, boul. St-Martin Ouest
☎ (450) 662-4440

Initiatives

De l'intervention anarchique à l'action planifiée

Un service d'aide à la rénovation patrimoniale transforme la ville d'Alma et sa région

Une initiative originale pour permettre aux villes la conservation du patrimoine bâti. Bienvenue dans l'univers de la SARP!

RÉGINALD HARVEY

Dans l'état actuel des choses, il arrive la plupart du temps que c'est un appel au secours de dernière minute lancé par des gens fêrés et passionnés des richesses d'antan, qui arrive à soustraire in extremis des mains de promoteurs immobiliers avides les bâtiments patrimoniaux en péril. Dans d'autres cas, il survient souvent que des propriétaires inconscients défigurent leurs habitations en se livrant à des rénovations à l'aveuglette et qu'ils contribuent eux aussi à la détérioration du patrimoine bâti.

Pour mettre fin à ces déplorable situations et remettre de l'ordre dans la baraque du patrimoine bâti, la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean mettait sur pied en 1995 le Service d'aide à la rénovation patrimoniale (SARP). Municipalités, citoyens, commerçants, entrepreneurs, professionnels et institutions sont mis à contribution dans une perspective de protection et d'enrichissement du parc architectural de la région.

À cette époque, la Société s'était mis en tête de sensibiliser la population d'Alma à la valeur de l'architecture des résidences de la ville en montant une exposition thématique autour des bâtiments patrimoniaux en présence. La directrice générale de cet organisme, Danielle Larouche, explique l'initiative: «Il existait déjà un comité de sauvegarde du patrimoine qui avait servi, sur la base d'expériences vécues, à nous rendre compte qu'on intervenait toujours en pompiers dans la sauvegarde de certains édifices. Ce mode d'action n'est pas évident et il est difficile sur le plan politique; dans bien des cas, on arrive trop tard.» Il a donc été décidé d'élaborer un service qui informe sur la valeur architecturale des résidences et sur des solutions de rénovation de nature à respecter le caractère original de ces dernières. Elle apporte cette nuance: «Vous comprendrez qu'on travaille en rénovation à caractère patrimonial et non en restauration. C'est un service qui se veut accessible et les outils offerts sont à la portée de tout le monde.»



Avant et après... Maison rénovée avec l'aide du SARP.

L'implication des municipalités

La Société a d'abord obtenu l'adhésion de l'ensemble des entités urbaines de deux municipalités régionales de comté pour fonder son action, soit celles du Lac-Saint-Jean et du Domaine-du-Roy. En devenant des abonnés au service, les municipalités ont été à même de disposer de guides d'identification des styles, qui donnent une description des éléments caractéristiques des différentes tendances et influences architecturales. Les citoyens peuvent accéder à cette documentation dans les bureaux d'urbanisme ou auprès des inspecteurs en bâtiment des municipalités, qui utilisent, par surcroît, un guide technique. La directrice apporte cette précision: «De plus, chaque année, on leur offre une formation. Dans un premier temps, ils se familiarisent avec l'ensemble du service et avec les outils qui l'accompagnent. Par la suite, ils peuvent acquérir des connaissances plus pointues sur différents problèmes qui les préoccupent.»

L'approche privilégiée est fondée sur des rénovations qui respectent la protection du caractère original des maisons, peu importe leur âge. «Ça peut être des maisons qui ont 25, 30 ou 60 ans. On a même un guide technique qui présente un bungalow. Nous nous disons que l'intérêt, c'est d'avoir dans nos régions, dans nos municipalités, une lecture de l'évolution du patrimoine architectural, qui se perpétue dans le temps. Ce qui n'est pas patrimonial aujourd'hui peut

l'être dans 25 ou 50 ans», laisse savoir Mme Larouche.

Le citoyen a le choix de s'adresser directement à la Société d'histoire ou d'entrer en contact avec les fonctionnaires de la municipalité où il habite pour profiter du service. Dans l'un et l'autre cas, il peut alors consulter un architecte auquel il remet quelques photos de la résidence en cause et il fournit des explications sur son projet de rénovation. À partir de cette première rencontre, il reçoit des considérations générales qui correspondent au respect du style original et aux besoins exprimés par le propriétaire en ce qui a trait à l'agrandissement, ou autres. La consultation de base est gratuite et les propriétaires doivent défrayer les coûts des honoraires professionnels au moment du passage à la phase de la préparation d'une esquisse.

Le fonctionnement en réseau

La Société s'affaire actuellement à échauffer un véritable réseau dont, pour l'heure, font aussi partie des quincailliers qui sont également formés en conséquence. «De la sorte, on peut rencontrer les gens sur place dans les commerces, ce qui fournit de la clientèle à ce genre d'établissement. En même temps, il se crée une dynamique et il se bâtit une expertise chez le quincaillier Info-Patrimoine, qui est lié à ce genre de rénovation-là», explique la directrice générale.

Des démarches ont aussi été entreprises auprès de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec (APCH) afin que ce groupe participe directement aux activités du Service d'aide à la rénovation. Déjà des représentants de cet organisme siègent au comité d'accompagnement mis en place depuis quelques années pour assurer le bon fonctionnement de la démarche. «On favorise la même approche pour les entrepreneurs. Ils recevraient une formation Info-Patrimoine et pourraient servir de référence pour nos propriétaires. On ne sait trop pour l'instant quelle forme pourrait prendre le partenariat avec ces entrepreneurs, mais on souhaite qu'ils viennent fermer la boucle», ajoute-t-elle au sujet du réseau en développement.

Ce qui plus est, le mouvement Desjardins a manifesté un vif in-

térêt envers le service, notamment sur le plan d'un crédit sur les prêts de rénovation. «Ils nous ont aidés à financer des inventaires dans les municipalités. Du côté des institutions financières, voilà un autre partenaire qui vient s'ajouter et qui constitue un autre des maillons du réseau», ce dont se réjouit Danielle Larouche. Finalement, les professionnels du milieu, tels les ingénieurs, les arpenteurs et autres ont à leur tour été invités à apporter l'eau de leurs compétences et de leur expertise au moulin du Service d'aide à la rénovation patrimoniale. Ce nouvel élargissement du nombre de partenaires se soldera au bout du compte par une autre diminution favorable des coûts pour les propriétaires, tout en concourant à la qualité de projets conduits dans l'esprit du caractère original des maisons.

Une dimension régionale et nationale

En 2000, la Société méritait un prix national du Conseil des monuments et sites du Québec pour l'aspect novateur de son service. Depuis 2001, le travail sur le terrain se poursuit de plus belle, notamment grâce au support financier issu d'une entente spécifique avec le ministère de la Culture et des Communications, le ministère des Régions, la Société d'habitation du Québec et Emploi-Québec. Le but de l'opération est de régionaliser le service et d'en élargir les horizons. Mme Larouche précise: «Dans un premier temps, le tout consiste à implanter à la grandeur du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Par la suite, on souhaite procéder à du transfert d'expertise. On veut se rendre dans d'autres régions du Québec pour doter ces gens-là des outils nécessaires à mettre en place le service chez eux. On pourra les enrichir de notre expérience et les accompagner dans la réalisation d'un service d'aide à la rénovation patrimoniale.»

Rendez-vous avec les gens de la SARP à Saint-Cœur-de-Marie d'Alma, à la salle communautaire, 5752, avenue du Pont Nord, le samedi 28 septembre de 19h à 22h ou, à Chambord, à la même heure, dans un lieu à déterminer. On se renseigne au (418) 668-2606.

Le féminin à l'écran

Des œuvres vidéographiques présentées dans des lieux inhabituels

Les réalisations novatrices et expérimentales vous intriguent? Vidéo Femmes présentera 17 œuvres vidéographiques sur les deux traversiers entre Québec-Lévis, le 28 septembre de 12h à 17h. Pour se familiariser avec une pratique artistique qui bénéficie trop rarement d'une vitrine de la sorte. Discussions et rencontres sont également au rendez-vous.



Lise Bonenfant

DAVID CANTIN

En 1973, lors de l'événement Women and Film tenu à travers le Canada, le succès remporté ainsi que l'intérêt manifesté pour ces «films de femmes» entraînent certaines organisatrices à mettre sur pied un centre de production, de distribution et de diffusion de vidéos indépendantes. Vidéo Femmes ouvrirait donc ses portes. Les fondatrices, Helen Doyle et Nicole Giguère, voulaient d'ailleurs faire à tout prix ce métier de créatrices

d'images. Ainsi, le centre de la rue Saint-Vallier, à Québec, se retrouve sur l'autoroute de l'information depuis 1996 (www.videofemmes.org) pour certainement mieux faire connaître un répertoire complet qui gagne toujours en expansion.

Comme l'explique l'agente de liaison, Andrée Casgrain, «nous souhaitons offrir à un plus grand nombre de personnes la possibilité de voir des genres vidéographiques non diffusés dans les circuits commerciaux et télévisuels et aussi donner l'opportunité à une partie de la population de rencontrer nos artistes». Le but du «Laissez-passer pour la vidéo» reste, bien sûr, de favoriser un échange ainsi qu'une expression de point de vue entre les vidéastes et le grand public qui recherche la surprise de même que l'étonnement lors des Journées de la culture.

Ces lieux inhabituels de projection installeront, sans doute, une perspective fort différente des circuits plus restreints. Pour l'instant, les réalisatrices Lise Bonenfant et Anne-Marie Bouchard ont confirmé leur présence. Qu'est-ce qui sera possible de voir exactement? Des documentaires humoristiques, des fictions émouvantes, des trucs d'animation qui font un tabac dans les festivals, des recherches parfois techniques ou encore des prouesses stylistiques. Au menu, *Liberation* d'Hélène Dugas et *Océanide* de Geneviève Allard font partie des 16 finalistes au Seven Minute Film Fest, à Canmore, en Alberta. L'œuvre d'Allard met en place un imaginaire enchanteur et méditatif, aux limites de la réalité et du monde tangible. D'ailleurs, la vidéaste indépendante remportait,



Océanide de Geneviève Allard.

en juin dernier, le prix Best Independent Experimental. Très différent, *Décidophobie* de Julie Peyrel aborde les effets de la thérapie de groupe.

De l'animation d'*Être un kid* de Matine Asselin à l'approche beaucoup plus éclatée de *l'Oneli* de Nathalie Bujold, la sélection risque d'être vaste et éclectique. Chez Vidéo Femmes, la productrice Pauline Voisard accueille différents projets et explore les possibilités de fabrication éventuelle. Ce soutien à la création va des conseils judicieux pour le scénario à l'aide concernant les demandes nécessaires face aux organismes publics ou privés. La navette entre Québec et Lévis devrait en surprendre plusieurs, lors de cette journée du 28 septembre. De plus, CKRL-MF offrira du temps d'antenne afin de solliciter un plus grand nombre de

personnes à monter à bord des traversiers. Que les projections commencent.



La réalisatrice Anne-Marie Bouchard.

JOURNÉES DE LA CULTURE

Politique culturelle

La dynamique de la démocratisation

Jacques Rigaud soutient que la démocratie ne trouve sa plénitude que dans et par la culture

L'action de Jacques Rigaud se résume à une chose toute simple: persuader la société tout entière que la culture est un enjeu vital, et non pas marginal, qu'elle n'est pas un luxe, une manière d'enjoliver un projet de société, mais bien un objectif fondamental.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

À la source même de ces sixièmes Journées de la culture, on retrouve le concept de la démocratisation de la culture: le but de l'opération est de rendre la culture accessible au plus grand nombre. Mais ce concept de «démocratisation», il ne date pas d'hier. C'est l'écrivain André Malraux devenu ministre en France à la fin des années 50 qui s'en est d'abord fait le principal défenseur. Et aujourd'hui, Jacques Rigaud est considéré comme un spécialiste du secteur depuis qu'il a publié *La culture pour vivre*, en 1975, chez Gallimard. Ce livre-père a contribué à ce que se développe, dans maintes écoles de gestion ainsi que dans les universités, ici comme en Europe et ailleurs, un enseignement de gestion culturelle qui n'existait pas il y a encore vingt ans et qui attire aujourd'hui toute une nouvelle génération d'étudiants.

Mais Rigaud était «entré dans le dossier» beaucoup plus tôt, bien avant de publier son livre, ce qui en fait un observateur privilégié. Haut fonctionnaire d'abord, c'est lui qu'on charge de la transformation de la gare d'Orsay en musée; consacré plus spécifiquement aux impressionnistes, le Musée d'Orsay est devenu un des lieux les plus fréquentés de la capitale française. Passé au secteur privé, Jacques Rigaud s'est ensuite transformé en dirigeant d'entreprise (il fut p.-d.g. de RTL, Radio Télé Luxembourg pendant une dizaine d'années), ce qui lui a donné l'occasion de porter sa cause auprès des gens d'affaires en développant le mécénat culturel dans ce secteur.

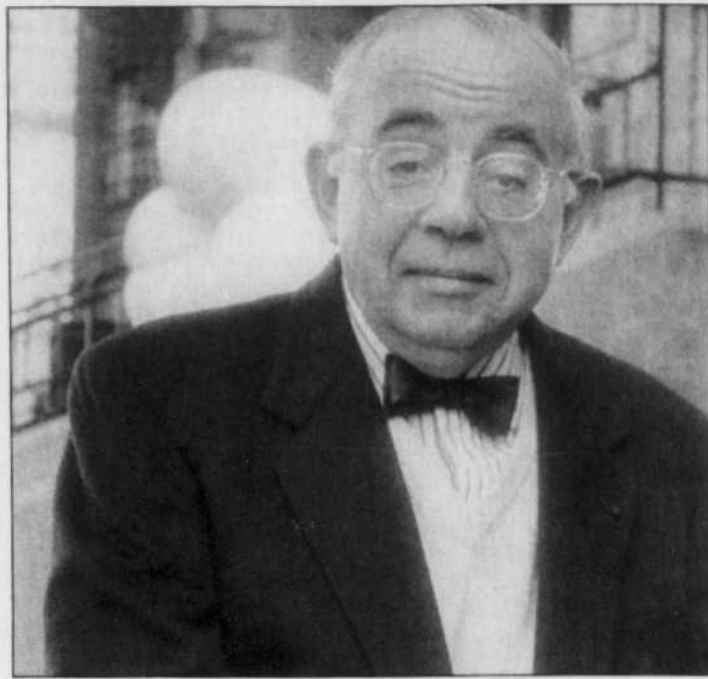
Jacques Rigaud soutient au-

jourd'hui que la démocratie ne peut trouver son véritable sens que par l'accessibilité du plus grand nombre à la culture: «Il s'agit d'affirmer que la culture n'est pas une prestation qu'il faudrait distribuer un peu plus équitablement, mais qu'elle est l'accomplissement même de la démocratie, ce qui lui permet d'atteindre la plénitude.» Il prononcera une conférence à Québec sur le sujet, lors du colloque Médias et patrimoine (le 9 octobre, à l'École d'architecture), mais nous l'avons rejoint à son bureau, à Paris, pour qu'il nous parle de la façon dont tout cela s'est mis en place en Europe.

Un rare consensus

«L'objectif de «rendre accessibles au plus grand nombre possible les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France» a été constamment celui de la politique culturelle française depuis plus de quarante ans» explique-t-il d'abord. «Cela s'est fait avec des styles, des priorités, des méthodes variables selon les gouvernements, mais sans remise en cause globale. Le concept de développement culturel, que Jacques Duhamel, ministre de 1971 à 1973 et dont j'étais le principal collaborateur, a mis en avant signifie que la démocratie ne sera pleinement réalisée que si les citoyens sont en mesure de fréquenter effectivement les œuvres de l'esprit, de s'approprier pleinement le patrimoine culturel, d'accéder aux pratiques culturelles sous toutes leurs formes, des plus populaires aux plus sophistiquées, et de développer leur créativité.»

En France, ce thème fait l'objet d'un consensus politique assez rare. Et c'est aussi pour en accroître la portée au niveau de ce que l'on nomme, outre-Atlantique, la «société civile» que Jacques Rigaud s'est intéressé au développe-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pour Jacques Rigaud, «la politique culturelle des États doit aujourd'hui se préoccuper avant tout des publics».

ment du mécénat culturel en dirigeant depuis une vingtaine d'années l'association ADMICAL. C'est dans ce contexte que s'ouvre dans quelques jours au Centre Pompidou une exposition en hommage aux donateurs de la famille Schlumberger-Boissonnas, dont le titre est précisément *La Culture pour vivre*.

Travailler en réseaux

Pratiquement, tous les États européens ont maintenant un ministre chargé de la culture, mais ils étaient encore fort peu nombreux il y a une trentaine d'années alors que la France faisait presque cavalier seul. En 1996, à la demande du gouvernement Juppé, Jacques Rigaud rédige un rapport sur la «refondation de la politique culturelle», qui a des échos à travers l'Europe et plus précisément en Italie, en Allemagne et au Luxembourg. Désormais, la vie culturelle européenne fait l'objet de nombreuses coopérations intergouvernementales: l'on a de plus en plus l'habitude de travailler en réseaux.

«Par réseaux, reprend Rigaud, il faut entendre la coopération libre d'organismes ou d'institutions culturelles ayant les mêmes objectifs dans différents pays, et j'observe que, dans certains domaines dans lesquels je me suis personnellement investi, ces réseaux sont très actifs et permettent à l'influence française de se développer: il en va ainsi pour la promotion du mécénat d'entreprise, et aussi pour les centres culturels de rencontre, qui sont des lieux d'excellence et de création intellectuelle et artistique installés dans des monuments majeurs; c'est une initiative française qui se développe désormais dans toute l'Europe, et même au-delà, puisque nous avons eu la joie d'attribuer «à titre étranger» le label français de centre culturel de rencontre au Domaine Forget, chez vous au Québec.»

Jacques Rigaud termine en soulignant que «si les premières politiques culturelles ont mis l'accent sur les œuvres du temps de Malraux et sur les artistes, du temps de Jack Lang, la politique culturelle des États doit aujourd'hui se préoccuper avant tout des publics». On en est précisément là.

Les 27, 28 et 29 septembre 2002

Héritage et origine

Région par région, programme d'activités suggérées pour le week-end prochain lors de la tenue des Journées de la culture.

CAPITALE NATIONALE

Québec

Grand Théâtre de Québec
En collaboration avec
L'Orchestre symphonique
de Québec et le Théâtre
de Sable

Suivez le fantôme

Vendredi, tournées animées des coulisses, des loges et des scènes, incluant des activités de marionnettes, musique et théâtre. Réserve au milieu scolaire, sur invitation. Dimanche de 13h à 15h30, visites de lieux inusités avec le «Fantôme du Grand Théâtre»; de 13h à 15h, répétition commentée de l'Orchestre symphonique de Québec suivie d'échanges avec le chef et les musiciens.
Vendredi, 9h à 12h, 13h à 16h
Dimanche, 13h à 15h30
269, boul. René-Lévesque Est
☎ (418) 644-8921
www.grandtheatre.qc.ca

Musée du Québec

Découvrir Riopelle en compagnie d'idoles!

De jeunes comédiens d'une télé-série pour enfants invitent petits et grands à découvrir l'éclat, l'éblouissement et le vertige des œuvres de Jean-Paul Riopelle. De plus, ces idoles proposent une activité-surprise inoubliable rendant un hommage à l'artiste. L'accès à l'activité spéciale mentionnée est gratuit. Le droit d'entrée pour les activités courantes du musée demeure inchangé.
Dimanche, 13h à 16h
Parc des Champs-de-Bataille
☎ (418) 643-2150
www.mdq.org

Observatoire de la capitale

Croquer le patrimoine

Après avoir parcouru l'exposition *Expérience photographique internationale des monuments*, randonnées guidées pour découvrir les différents courants architecturaux de la colline parlementaire. Vendredi, réservé aux élèves de niveau primaire du 2^e cycle et secondaire, sur réservation téléphonique. Samedi, carnet de croquis en main, et dimanche, munis d'une caméra, les visiteurs «croquent» des paysages urbains de la

capitale en compagnie d'un étudiant en architecture et d'un photographe professionnel. Réservation téléphonique requise.
Vendredi, 9h à 15h
Samedi, dimanche, 13h30 à 15h, 15h30 à 17h
1037, rue de la Chevrotière
☎ (418) 644-9841
www.observatoirecapitale.org

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Mashteuatsh Musée amérindien de Mashteuatsh

Au bouleau!

L'artisane innue (montagnaise) Thérèse Bégin présente l'art du mordillage de l'écorce de bouleau et crée des motifs inspirés de la nature. Visites commentées des expositions permanentes et de «Nitschissen», exposition qui réunit des photographies de Karim Rhoem et des pièces en écorce réalisées par Gérard et Thomas Ciméon.
Vendredi, samedi, dimanche, 13h à 16h
1787, rue Amishk
☎ (888) 875-4842
www.autochtones.com/musee_amerindien

CÔTE-NORD

Havre-Saint-Pierre Centre culturel et d'interprétation de Havre-Saint-Pierre En collaboration avec Roselyne Dubé, Claudette Fortin, Suzie Malouin et Sara Richard

Village en fête

Samedi, pour mieux connaître l'histoire du village, visites guidées du Centre et parcours d'une exposition. Beau temps mauvais temps, à 10h, 12h, 14h et 16h, circuit pédestre patrimonial. De 10h30 à 11h30, pour les trois à six ans, conte animé avec Ciboulette; de 13h30 à 14h30, pour tous, présentation du travail d'une artisane du cuir.
Samedi, dimanche, 10h à 17h
957, rue de la Berge
☎ (418) 538-2450

CULTURE ET SOCIÉTÉ

JOURNÉES DE LA CULTURE

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

USINE C

centre de création pluridisciplinaire



Danse

Le Carré des Lombes

Bataille

de Danièle Desnoyers

Une œuvre éclatée aux facettes lumineuses

25 au 28 septembre



Performance - installations

Production SuperMusique / Cryptic

each and every inch...

un parcours dans la vie d'Elizabeth Smart

Poésie, musique, installations sonores et visuelles

22 au 26 octobre



Atelier sur l'espace théâtral

avec Jean-Guy Lecat

scénographe de Peter Brook

10 au 14 octobre

Venez nous rencontrer!

Visite commentée de nos installations et rencontre avec la chorégraphe Danièle Desnoyers vendredi 27 septembre à 17h 30

activité gratuite pour tous

Usine C 1345 ave Lalonde (sud Ontario) 514.521.4493

Sortez à Longueuil!

VISITE GRATUITE EN TROIS VOLETES

faites

« d'une pierre trois coups » !

Rencontre avec l'artiste Yves Louis-Seize dans son exposition *Planéité fluide* à Plein sud

Au Théâtre de la Ville

dimanche 29 septembre 2002 de 14 h à 16 h

Parcours des coulisses de la salle Pratt & Whitney Canada

Présentation d'un concert animé par un quatuor de musiciens de l'Orchestre symphonique de la Montérégie et rencontre avec Marc David, directeur artistique et chef d'orchestre

Les enfants sont invités à accompagner les adultes ou à participer à un atelier de peinture sur aluminium.

SALLE PRATT & WHITNEY CANADA du Théâtre de la Ville
150, rue de Gentilly Est, Longueuil ■ Renseignements : (450) 646-3890

pleinsud

Photo: Luna © Vertigo, chorégraphe Ginette Laurin, Monument National, 9-12 oct.

Festival de danse

DANSES À LA CARTE - LES JOURNÉES DE LA CULTURE

Le Festival international de nouvelle danse invite le public à entrer littéralement dans la danse! Dans une atmosphère festive, vivez 3 activités chorégraphiques menées par des professionnels qui vous entraîneront dans une danse collective.

12 h à 14 h Explorez l'univers de la danse contemporaine avec O Vertigo

14 h à 16 h Découvrez le charme du tango argentin avec Tango libre

16 h à 17 h 30 Bougez aux rythmes énergisants du hip hop avec QC Roc

SAMEDI 28 SEPTEMBRE
PLACE DES ARTS, CINQUIÈME SALLE
ENTRÉE LIBRE - Infos : (514) 287-1423
www.festivalnouvelledanse.ca

Montréal innove...
Montréal crée...
Montréal vibre...

Ville de Montréal



Helen Fotopulos

C'est en soutenant la vitalité et la passion des créateurs et artisans des milieux que Montréal s'affirme comme métropole culturelle

Helen Fotopulos

Membre du comité exécutif, responsable de la Culture et du Patrimoine

• JOURNÉES DE LA CULTURE •

Voies culturelles des faubourgs

Culture pour tous Un arrondissement montréalais s'est doté d'un organisme rassembleur

Depuis leur création en 1997, les Journées de la culture ont connu un vif succès dans le Centre-Sud montréalais en rassemblant, ces dernières années, jusqu'à 30 organismes culturels. Ce dynamisme a mené, à l'automne 2001, à la création d'un organisme rassembleur tout à fait unique: les Voies culturelles des faubourgs. Mission: le développement de la culture sous toutes ses formes, en harmonie avec les aspirations du quartier qui l'abrite.

LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

À la veille des Journées de la culture, c'est un véritable test que s'apprentent à passer les Voies culturelles des faubourgs. En effet, après une première année de travail acharné, l'organisme passera officiellement des paroles aux actes. Au programme: lectures publiques, ateliers, vernisages, expositions, rencontres avec les artistes et circuits historiques, le tout préparé en collaboration avec une trentaine d'organismes culturels et communautaires du Centre-Sud.

La naissance des Voies culturelles des faubourgs témoigne du bel esprit de coopération qui règne dans le quartier depuis 1997. C'est en effet grâce à l'immense effort de concertation nécessaire à la bonne marche des Journées de la culture que l'organisme à but non lucratif a vu le jour. Aujourd'hui, émergent de sa chrysalide, il est prêt à relever d'autres défis. «Notre première mission sera de renforcer l'esprit d'appartenance et de développer des alliances stratégiques dans le quartier», explique le directeur général de l'organisme, Denys Caron.

Élan collectif

Alliant sensibilisation, réflexion, coordination et intervention, les Voies ont ainsi dévelop-

pé un réseau culturel qui a su gagner la faveur du quartier. A ces actions s'est ajoutée une grande victoire: l'installation dans le quartier de la Grande Bibliothèque du Québec. «Sans l'effort concerté des organismes de quartier, on n'aurait jamais eu la GBQ», croit fermement Denys Caron qui compte bien suivre chacune des étapes de son édification.

C'est aussi ce que croit Michel Gendron de l'Écomusée du fier monde qui œuvre dans le milieu culturel depuis déjà 30 ans. Pour lui, les Voies culturelles des faubourgs sont une force dont le quartier ne saurait se passer. «J'aurais souhaité qu'un tel organisme existe bien, bien avant, car il nous permet de nous doter d'un élan collectif et d'une cohésion inégalée», confie M. Gendron.

Non seulement les Voies permettent à ses organismes membres de se concerter, mais elles leur donnent aussi l'opportunité de joindre un public jusqu'alors inaccessible, quand ce n'est pas un public plus local. «Les Voies nous permettent de lier la culture à son quartier et donc de l'inscrire dans la réalité», confirme Michel Gendron.

Esprit d'appartenance

À cet élan collectif, s'ajoute en



ARCHIVES LE DEVOIR
Une grande victoire pour le Centre-Sud: l'installation dans le quartier de la Grande Bibliothèque du Québec.

effet la consolidation de l'esprit d'appartenance au quartier. Un sentiment qui transcende les préoccupations culturelles et trouve, dans plusieurs organismes communautaires, l'étincelle nécessaire à la mise en valeur du Centre-Sud.

Chez Inter-Loge par exemple, un organisme à but non lucratif qui développe et gère de logements sociaux, les Voies culturelles des faubourgs permettent à celui-ci de faire reconnaître ses efforts en matière de rénovation. L'organisme tient en effet à ce que les travaux soient effectués dans le respect de l'époque où ont été érigés les bâtiments. «L'enjeu pour nous c'est de mettre en place des valeurs qui représentent le quartier», explique Louise La Rue d'Inter-Loge. On trouve intéressant qu'on puisse le faire à travers un organisme comme les Voies.

C'est là que réside l'originalité des Voies culturelles des faubourgs. En effet, l'organisme ne se contente pas de s'occuper de la vie culturelle de son quartier,

il s'attarde aussi à son histoire et à ses aspirations. Une façon de mettre en valeur les particularités du Centre-Sud et ainsi d'en faire un lieu intime.

«C'est pour nous, une façon de faire connaître aux gens les efforts qui sont faits pour conserver le cachet du quartier», explique Mme La Rue. On contribue ainsi à maintenir notre patrimoine collectif.

Petite révolution

La naissance des Voies culturelles des faubourgs témoigne donc de l'engagement de ses membres à investir leur quartier. À long terme, les Voies aimeraient bien étendre leur influence à tout l'arrondissement Ville-Marie. Une présence qui se veut également de plus en plus visible. C'est dans cet esprit que les principaux édifices culturels du Centre-Sud ont été «marqués» du sceau de l'organisme cette semaine.

«On avait déjà tenté l'expérience, il y a quelques années et cela avait bien fonctionné», rappelle M. Caron.

Par cette action, les Voies ne visent rien de moins qu'une identification permanente des lieux culturels qui animent le Centre-Sud. Sorte de fanion qu'on aurait posé sur un fort culturel, leur stratagème pourrait fort bien être suivi par les autres arrondissements montréalais.

En effet, Culture Montréal a récemment invité l'organisme à venir lui présenter les grandes lignes de son projet. «On est présentement en discussion avec Culture Montréal», confie Denys Caron. Ils aimeraient beaucoup que chaque arrondissement ait son organisme culturel indépendant. Un intérêt qui témoigne de l'importance des Journées de la culture qui ont su semer dans ce quartier les germes d'une petite révolution.

Les 27, 28 et 29 septembre 2002

En scène et en actes

Région par région, programme d'activités suggérées pour le week-end prochain lors de la tenue des Journées de la culture.

MONTÉRÉGIE

Hudson
Infinithéâtre
En collaboration avec
le Village Theatre West

Du nouveau pour tout le monde!

Invitation à découvrir le travail d'un groupe de comédiens dirigés par le metteur en scène Guy Sprung pendant la répétition de la pièce *Beach House Burnt Sienna* de Trevor Ferguson. Une occasion de voir l'apprentissage que doit faire une doublure pour remplacer un comédien. Pour les 16 ans et plus. Réservation téléphonique requise pour les groupes.

En anglais
Vendredi, 14h à 17h
Village Theatre West,
28, route Wharf
☎ (450) 458-5361
www.infinithéatre.com

Longueuil
Musée Marsil

Enfants brillants:
vêtements intelligents!

Vendredi, présentation des étapes de réalisation d'un vêtement intelligent; visite commentée de l'exposition présentant vingt créations confectionnées par des élèves de 4^e année de l'école des Saints-Anges. Samedi et dimanche, après avoir parcouru l'exposition, les visiteurs participent à un atelier afin de réaliser un croquis de vêtements intelligents.

En français
et en anglais
Vendredi, 13h à 14h
Samedi, dimanche, 10h à 17h
349, rue Riverside
à Saint-Lambert/Le Moine
☎ (450) 923-6601

MAURICIE

Saint-Mathieu-du-Parc
Corporation des activités
communautaires de Saint-
Mathieu-du-Parc

Poèmes de la Promenade
Interprétation du Théâtre L'Eskabel réalisée en collaboration avec le 18^e Festival international de la poésie. En cas de pluie, l'activité a lieu à La Tradition au 1210, chemin Principal. Dimanche, 14h à 15h30
L'Amphithéâtre au cœur de la forêt, chemin Saint-François, entrée du Parc national de la Mauricie
☎ (819) 532-1313

Trois-Rivières
Corpus Rhesus Danse

Peinture dansante
Les danseurs, accompagnés par les percussions d'Erick Laprade et par les Racines nomades, sont peints par des artistes pour créer un tableau vivant. En cas de pluie, remis au lendemain à la même heure.
Samedi, 13h à 17h
Parc portuaire (angle des rues des Forges et Notre-Dame) à Trois-Rivières.
☎ (819) 693-9666

OUTAOUAIS

Gatineau
Cégep de l'Outaouais

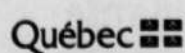
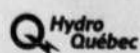
Marathon d'improvisation
De midi à minuit, improvisation mixte ayant pour thème «Journées de la culture». Nombre de joueurs: illimité. Bienvenu(e) à tous.
Vendredi, 12h à minuit
Campus Gabrielle-Roy, Café étudiant, 333, Cité des Jeunes, bur. 1.707 à Hull
☎ (819) 770-4012, poste 336
www.coll-outao.gc.ca

les journées de la culture

6^e ÉDITION
27.28.29
SEPTEMBRE/02

LA CULTURE
POUR TOUS

3 JOURS D'ACTIVITÉS GRATUITES
PARTOUT AU QUÉBEC



www.journeesdelaculture.qc.ca

